

Vol. 68

Lévis — Juillet-Août-Septembre 1966

No 3

No 719

LE BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

REVUE D'ARCHEOLOGIE, D'HISTOIRE, DE
BIOGRAPHIE, DE BIBLIOGRAPHIE, DE
NUMISMATIQUE, ETC., ETC.



DIRECTEUR

ANTOINE ROY

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe
Ministère des Postes, Ottawa.

3 NOV 1967

75-
88

LE BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES

Prix de l'abonnement: \$5.00 par année

DIRECTION ET ADMINISTRATION

2050, Saint-Cyrille Ouest,

QUÉBEC

SOMMAIRE

Juillet-Août-Septembre

1966

	<i>Pages</i>
LEON POULIOT, s.j. — La contribution du P. Paul Le Jeune aux Relations des Jésuites de 1650 à 1663 (Suite)	131
CENTENAIRE de la mort de François-Xavier Garneau (1809-1866)	137
PREVOST, Lt. Col. Eugène — Officiers commandants des Carabiniers Mont-Royal 1867-1965. Communication de M. Jean-Jacques Lefebvre	139
CENT ANS DEJA QUE... Le premier... La première	141
JEAN-JACQUES LEFEBVRE — Sur les premiers habitants de Saint-Anicet (Huntingdon)	145
VISITEURS DE MARQUE A QUEBEC — Lola Montez (1857)	151
QUESTIONS ET REPONSES	153
ON CHERCHE A SAVOIR — Jean-Baptiste Duberger	155

F
5575

R 888

1966

LE BULLETIN des RECHERCHES HISTORIQUES

Vol. 68

Lévis — Juillet-Août-Septembre 1966

No 3

La contribution du P. Paul Le Jeune aux Relations des Jésuites de 1650 à 1663 (a)

Par le R. P. Léon POULIOT, S.J.

Montréal

— IX —

La Relation de 1656-1657

La traditionnelle lettre d'envoi est remplacée par une lettre du P. Le Jeune au Provincial de Paris, datée du 1er octobre 1657. "De cinq ou six vaisseaux qui ont été ce printemps en la Nouvelle-France, y lit-on, celui qui est retourné le premier m'a apporté des lettres du P. Jean de Quen, supérieur de nos missions en ces contrées, qui m'apprennent qu'il devait envoyer à V. R. la *Relation* entière de ce qui s'est passé depuis un an dans nos missions, dont il m'a adressé par avance quelques cahiers. Or, le navire auquel on l'avait confiée ayant été pris par les Espagnols, et toutes les lettres qui s'y sont trouvées ayant été jetées dans la mer, j'ai été obligé de ramasser dans le livret que je présente à V. R. ce qu'on a pu recouvrer de ces lettres et de quelques autres mémoires qui nous furent rendus trop tard l'année précédente¹".

Sommes-nous autorisés pour autant à considérer le P. Le Jeune comme l'unique auteur de la Relation? Son propre témoignage nous sera sur ce point important. Le chapitre XXI commence par ces mots: "La sainte curiosité du lecteur aura beaucoup de satisfaction voyant une lettre qui ne put être imprimée l'année passée, parce qu'elle fut reçue trop tard, aussi bien que les mémoires dont les premiers chapitres de cette Relation ont été tirés²". Il s'agit de la lettre que le P. Le Mercier avait adressée de Montréal, le 6 juin 1656, au Provincial de Paris. Quant aux *mémoires dont les premiers chapitres de cette Relation sont tirés*, ils sont, croyons-nous, cette tranche de la Relation intégrale que le P. de Quen devait envoyer au Provincial, et dont par avance il avait adressé quelques cahiers au P. Le Jeune.

(a) B.R.H. vol. 68 (1966), 49-53; 77-85.

¹ RJ. 1656-1657, v.

Une lecture attentive nous permet d'affirmer que les huit premiers chapitres peuvent être attribués au P. de Quen. Si le style en est ferme et précis, il n'a ni la fraîcheur ni la spontanéité du P. Le Jeune, et il n'est pas émaillé de textes scripturaires. Plus convainquant encore l'argument tiré du contenu de ces huit premiers chapitres. L'auteur y parle à la première personne, NOUS. Et il nous apparaît non seulement comme un témoin oculaire de première grandeur, mais encore comme un acteur des événements qu'il raconte. En voici un exemple: "Ces peuples [les Iroquois] nous ayant désirés, on envoya l'année 1655 deux Pères de notre Compagnie en leur pays, pour découvrir leurs dispositions pour la foi et leurs inclinaisons pour les Français. Après qu'ils les eurent pratiqués environ six mois, comme il se voit dans la *Relation* de l'année précédente, l'un d'eux descendit à Québec. Quoiqu'il nous parlât avantageusement de la bonne volonté de ces Iroquois, il n'effaça pas néanmoins de notre esprit les déficiences que nous avions prises raisonnablement de leurs déloyautés et de leurs trahisons. Si bien que lorsqu'il fallut, comme on dit, fondre la cloche et conclure l'établissement d'une mission et d'une demeure en leur pays, nous nous trouvâmes merveilleusement en peine, aussi bien que Monsieur notre Gouverneur, duquel dépendait l'affaire en premier ressort. On examina les raisons de part et d'autre, et on en trouvait de très fortes et de très puissantes des deux côtés. Nous savions bien que le mensonge, les fourbes, les déloyautés étaient presque aussi naturelles à ces peuples que la vie. Nous les connaissons très portés et très accoutumée au sang, au feu et au carnage. Nous nous souvenions de la destruction de nos pauvres Eglises huronnes et des cruautés qu'ils avaient exercées sur nos braves Algonquins. Nous avions devant les yeux les horribles tourments qu'ils ont fait souffrir à plusieurs de nos Pères, les brûlants à petit feu, leur appliquant des haches toutes rouges sur les endroits les plus sensibles du corps, versant dans leurs plaies des chaudières d'eau bouillante, en dérision du baptême, coupant de grands lambeaux de leur chair grillée, qu'ils mangeaient en leur présence. La fureur qui anime ces barbares nous disait tout bas à l'oreille qu'on nous en préparait autant³".

Pour notre part, nous nous refusons à croire que ce récit ait été rédigé à Paris par le P. Le Jeune. Il l'a été à Québec par un de ceux — et le P. de Quen en était — qui ont eu part à la grave décision d'envoyer des missionnaires en Iroquoisie.

Le chapitre XXI, nous l'avons dit, est constitué par la lettre du P. Le Mercier, datée de Montréal, le 6 juin 1656⁴. Le vingt-deuxième et dernier chapitre est fait de deux documents arrivés à Paris "lorsqu'on travaillait à l'impression du dernier cahier de la *Relation*"⁵. Lettre

² *Ibid.* 50.

³ *Ibid.* 7-8.

⁴ *Ibid.* 51-54.

⁵ *Ibid.* 54.

**L'ABONNEMENT AU BULLETIN EST
DE CINQ DOLLARS**

Ceux qui n'ont pas encore payé l'année 1966
seront heureux de le faire, avec l'arrivée
de ces deux beaux numéros

S'ils sont pratiques, ils paieront en même temps

l'année 1967

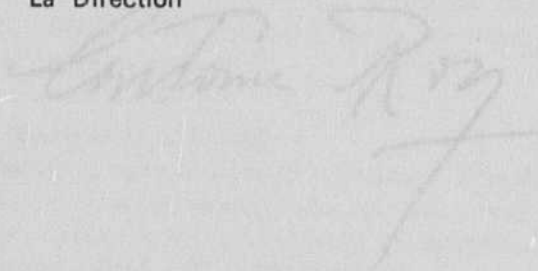
QUI

leur réserve quelques petites surprises

Même le BULLETIN se modernise

Salutations empressées

La Direction



du P. Ragueneau ainsi datée: "du chemin de Québec à Onnontagué, ce 9 août 1656⁶, et "Extraits d'une lettre envoyée par la même voie⁷".

Il reste les chapitres IX-XX que, pour notre part, nous attribuons au P. Le Jeune.

— X —

La Relation de 1657-1658

Elle nous paraît tout entière du P. Le Jeune qui possède une riche documentation et qui la cite abondamment. Elle vise plus à informer le lecteur, à étendre son horizon qu'à lui présenter des traits édifiants.

A l'aide de deux lettres du P. Ragueneau qu'il présente habilement, l'auteur nous fait assister à la fin dramatique de la mission iroquoise. Comment ces quelque 60 Français entourés de barbares qui, sous des dehors sympathiques, ont tramé leur mort, comment ont-ils pu s'évader sans être aperçus et arriver à Québec? Cela, sur la fin de l'hiver, c'est-à-dire au temps le moins propice à la navigation sur des lacs et des rivières dont ils n'avaient pas l'expérience. Il semble difficile de ne pas voir là une protection particulière de la Providence.

La mission iroquoise dont on avait tant espéré n'est plus. Mais le travail apostolique continue; il s'étend dans l'espace grâce à la connaissance que l'on acquiert des régions du Nord, des multiples chemins qui y conduisent et des nombreux peuples à convertir. Le P. Gabriel Druilletes est ici l'informateur du P. Le Jeune.

Celui-ci était trop intéressé à l'histoire religieuse de la colonie pour ne pas signaler la première vocation religieuse d'une Indienne au Canada. Le chapitre VI: *De la mort d'une jeune Huronne, religieuse hospitalière*, a pour source une lettre de la Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est de l'hagiographie à la mode de l'époque.

Mais le P. Le Jeune ne doit qu'à lui-même le chapitre VII, *De la diversité des actions et des façons de faire des Français ou des Européens et des Sauvages*. Il est intéressant et on le relit encore avec plaisir aujourd'hui. Enfin le dernier chapitre communique au lecteur *Quelques nouvelles arrivées par le dernier vaisseau*. "Pour conclusion, écrit le P. Le Jeune, je dirai en finissant cette *Relation* que nonobstant les guerres, les tempêtes et les afflictions du pays, on a baptisé en divers endroits environ neuf cents Sauvages cette année".

— XI —

La Relation de 1659-1660

Elle n'est pas précédée de la lettre d'envoi du Supérieur qui était alors le P. Jérôme Lalemant; et aucun témoignage contemporain ne nous livre le nom de son auteur. Québec ne manquait pas de missionnaires capables de rédiger la *Relation*, tels les PP. Jérôme Lalemant, François

⁶ *Ibid.* 54. ⁷ *Ibid.* 56.

Le Mercier et Paul Ragueneau. On avait recueilli des documents à cette fin, comme l'atteste le P. Le Jeune au début du huitième et dernier chapitre: *De quelques autres choses mémorables*: "Je mets dans ce chapitre ce qui se présente, sans autre ordre que celui des mémoires qui m'ont été mis entre les mains"⁸. Titre et manière qui ne sont pas sans rappeler le *Ramas de diverses choses*. . . par où le P. Le Jeune terminait parfois la *Relation* dans les premières années.

Que ce chapitre soit de lui, la chose est certaine. Peut-on en dire autant de toute la *Relation*? Nous n'hésitons pas à l'affirmer. Sur le thème principal du document: péril iroquois, obstacle majeur au progrès de la foi et au progrès de la colonie, Les Pères de Québec n'étaient pas d'un autre sentiment que le P. Le Jeune. Mais seul celui-ci pouvait rédiger la *Relation* de 1660, telle qu'elle est parvenue jusqu'à nous: contenu, ton, style.

Nous ne faisons pas entrer en ligne de compte le voyage que le P. Le Jeune aurait fait au Canada en 1660; voyage affirmé par l'abbé Gosselin, contesté par le P. de Rochemonteix⁹.

— XII —

La *Relation* de 1660-1661

Elle commence par une *Épître au Roi*, qui est du P. Le Jeune, et qu'il signe en sa qualité de Procureur de la mission¹⁰.

Est-ce à dire que toute *Relation* est de lui? Nous dirions, pour notre part, qu'il y a mis la main, qu'il en est l'auteur principal, mais que certains chapitres ou éléments importants lui sont venus tout faits de Québec, tel le chapitre II. Abstraction faite du premier paragraphe, qui est du P. Le Jeune, on n'y reconnaît pas son style. Il comporte des subdivisions? Section I et Section II, procédé que le P. Le Jeune n'emploie jamais. Il est daté en ce sens qu'il est rédigé en un temps (fin septembre) où l'on était sans nouvelles du P. Simon Le Moyne, envoyé comme ambassadeur de la paix en Iroquoisie; ce qui permet à l'auteur de donner libre cours à son pessimisme. Mais le *chapitre dernier*, qui se présente comme rédigé à Québec, nous apporte d'heureuses nouvelles du missionnaire. C'est donc peu avant le 22 octobre, date du départ du dernier vaisseau pour la France¹¹, qu'on a été rassuré à Québec sur le sort du P. Le Moyne et sur le succès de sa mission. Si le P. Le Jeune était le seul auteur de la *Relation*, on comprendrait mal qu'il ait rédigé le *suspense* sur lequel se termine le chapitre II: "Peut-être est-il

⁸ *RJ. 1660*, 34.

⁹ Discussion de ce problème dans *L'Exploit du Long-Sault*, par Adrien Pouliot, S.J., et Sylvio Dumas, Québec, 1660, 58 et suiv.

¹⁰ Nous avons publié ailleurs cette *Épître*, en la remplaçant dans son contexte total. Pierre Boucher, *Histoire naturelle et véritable*, Paris, 1664. Edition de la Société Historique de Boucherville, 1964, 212 et suiv.

¹¹ *Journal des Jésuites*, 301.

à présent sur un échafaud, prêchant la Foi au milieu des flammes qui couronnent heureusement sa vie apostolique et éclairent sa mort. . . ¹² Mais si ce chapitre dernier lui est parvenu comme destiné à la *Relation*, alors que celle-ci était déjà sous presse, le suspense n'est pas le fait du P. Le Jeune, mais le fait de ses correspondants qui dépendent eux-mêmes des événements.

CONCLUSION

Le 12 août 1662, le P. Paul Ragueneau partait de Québec à destination de Paris ¹³, où il succédait au P. Le Jeune comme procureur de la mission. Quant à celui-ci, il était déjà frappé par la maladie qui devait l'emporter le 7 août 1664, à l'âge de 73 ans.

On savait déjà que son nom était indissolublement lié à la précieuse collection historique qui s'appelle les *Relations des Jésuites*: pendant dix ans, en effet, 1632-1642, il avait été l'unique narrateur des faits relatifs à la colonie française ainsi que des missions de la Compagnie situées dans les limites de l'actuelle Province de Québec.

On connaissait moins les circonstances qui, après son retour en France, en 1649, allaient faire de lui le responsable de la publication du document annuel. Il s'est acquitté de ce devoir avec l'enthousiasme et l'optimisme qui ne l'ont jamais abandonné. Le désastre de 1649 aurait pu être fatal aux missions, puisque le gros des efforts s'était porté jusque-là sur la Huronie. Il fallait un homme comme le P. Le Jeune pour relever le courage des bienfaiteurs et orienter leurs générosités vers d'autres champs d'apostolat.

De 1650 à 1662 une seule *Relation*, celle de 1659, ne nous apporte aucun texte de lui. Pourquoi? Parce que, cette année-là, le Canada recevait son premier évêque, Mgr de Laval, et qu'il appartenait au Supérieur de Québec d'en informer la clientèle des *Relations*. Le P. Le Jeune se tait, afin que rien, pas même les faits divers édifiants, ne vienne distraire le lecteur du grand événement.

Il résulte de ce que nous avons dit, que de tous les rédacteurs ou collaborateurs des *Relations*, le P. Le Jeune a été le plus fécond, le plus efficace dans le temps à cause des sympathies et des générosités qu'il a attirées aux missions, et celui qui reste, après trois siècles, le plus agréable à lire.

Un sentiment d'admiration et de reconnaissance nous a porté à lui restituer une part non négligeable du mérite qui lui appartient, et qui n'était peut-être pas assez connu du grand public.

Léon Pouliot, s. j.

¹² *RJ.* 1661, 10.

¹³ *Journal des Jésuites*, 310.

EN VENTE AUX BONS SOINS DE LA REVUE

2050, St-Cyrille Ouest, Québec.

"The value of money is doubtful, and the utility of books is sure. One way of guaranteeing a cheap collection of books is to buy only cheap books".

— Sometimes Attributed
to J. P. Morgan

- BEAUGRAND (H.) — Six mois Dans les Montagnes-Rocheuses. Colorado.—Utah.— Nouveau Mexique. Ouvrage accompagné d'une carte-itinéraire et orné de nombreuses illustrations hors texte. Avec une préface de Louis Fréchette. *Montréal. Granger Frères. 1890.* 324 p. in-8.br. Très bon état. Rare et important ouv. \$10.00
- FAUTEUX (Aegidius). — The Introduction Of Printing Into Canada. *Montreal. 1930.* in-8. Rel. \$55.00
- FRANQUET. — Voyages Et Mémoires Sur le Canada Par Franquet. Institut Canadien de Québec. *Québec A. Côté Et Cie. 1889* 213 p. in-8. br. \$6.00
- GODBOUT (R. P. A.). — Nos Ancêtres au XVIIe siècle. Dictionnaire Généalogique. 5 premiers fascicules \$5.00
- LARUE (F. A. H.). Thèse Pour le Doctorat En Médecine. Université Laval De Québec. Présentée et Soutenue le 15 Juin 1859, Par F. A. H. LaRue, Licencié en Médecine. Du Suicide. *Québec. De L'Imprimerie de St-Michel et Darveau. 1859.* 128 p. in-8. br. \$25.00
- LAURENT (Jos.). — New Familiar Abenakis and English Dialogues. The first ever published on the grammatical system. *Quebec. 1884* 230 p. in-12. br. \$8.00
- MOORE (Irene). — Valiant La Verendrye. *Quebec. 1927.* 382 p. in-12. br. \$5.00
- ROY (Antoine). — L'Oeuvre Historique de Pierre-Georges Roy. Bibliographie Analytique. Paris. Jouve & Cie. 1928. XXXI+268 p. in-12. br. \$2.50
- ROY (Pierre-Georges). — Les Cimetières de Québec. *Lévis. 1941.* 273 p. in-12. br. \$2.00
- ROY (Pierre-Georges). — Les Avocats De La Region De Québec. *Lévis. 1936.* 487 p. gr. in-8. br. Portraits. \$10.00
- VATTIER (Georges). — Essai Sur La Mentalité Canadienne-Française. Paris. Champion. 1928. 1V+384 p. in-8. br. Bon état. Très rare. \$12.00

Centenaire de la mort de François-Xavier Garneau (1809-1866)

*"Ses rivaux et ses successeurs
lui disputeront la palme de
l'érudition, mais c'est lui
qu'on appellera toujours
l'historien national".*

Gustave Lanctot

LE PREMIER HOMMAGE A GARNEAU

1866 Depuis bientôt trois quarts de siècle, François-Xavier Garneau repose au cimetière Belmont, non loin du champ de bataille de Ste-Foy qu'il avait célébré dans son immortelle *Histoire du Canada*. Garneau avait passé dans la vie à peu près inconnu des trois quarts de ses concitoyens. Il était si modeste et si réservé que, sur la rue, il se dissimulait pour ainsi dire aux regards des passants. Sa mort, arrivée le 3 février 1866, ouvrit les yeux à ses compatriotes. Ils réalisèrent la perte qu'ils venaient de faire. Sept jours plus tard, le 10 février 1866, on décidait en assemblée publique d'élever un monument par souscription sur la tombe du grand disparu. L'inauguration de ce monument eut lieu le 15 septembre 1867. Plus de deux mille personnes étaient présentes à cette démonstration qui fut très simple, mais permit à l'honorable M. P.-J.-O. Chauveau, l'orateur des grandes circonstances, de prononcer peut-être le plus beau discours de toute sa carrière. La péroraison tira des larmes abondantes de bien des yeux. "Adieu, mon ami, adieu, au souvenir d'abord de notre longue amitié, au souvenir de ces douces causeries où vous aimiez tant à nous parler de l'avenir de notre cher Canada! Adieu et merci! Merci des beaux sentiments que vous avez fait germer dans les âmes, merci du bien que vous avez fait à notre jeunesse, merci de vos grands, de vos sublimes exemples! Adieu, au nom de votre famille, à qui vous léguez un si beau nom; adieu, au nom de ceux que vous avez tant aimés! Adieu, au nom de votre pays! Jouissez en paix, jouissez de votre douce immortalité. Dans ces grandes destinées qui s'ouvrent devant lui, le Canada ne vous oubliera pas; les peuples rivaux qui nous entourent apprendront dans vos oeuvres à aimer nos ancêtres, ils réclameront leur part de notre glorieux héritage. Soyez tranquille. Quelque chose qui arrive, notre pays, notre nationalité chérie ne manqueront point de défenseurs. Nous vous le promettons, au nom de cette jeunesse, de cette foule recueillie qui entoure votre tombe..."

LE PREMIER HISTORIEN NATIONAL

1866 Personne ne conteste à François-Xavier Garneau le titre d'historien national. Il s'agit de savoir quand ce qualificatif flatteur lui fut donné. L'abbé H.-R. Casgrain écrivait en 1866, quelques jours après la mort de Garneau: "L'avenir sanctionnera le titre d'historien national que les contemporains de M. Garneau lui ont décerné. Car, outre ses qualités éminentes, c'est lui qui, le premier, a pénétré dans le chaos de nos archives et penché le flambeau de la science sur ces ténèbres. D'autres parmi ses émules, profitant de ses travaux et marchant à sa suite dans les sentiers qu'il a tracés, pourront lui disputer la palme de l'érudition mais nul ne lui ravira cette gloire. Avant lui on ne connaissait, à part quelques fragments plus ou moins complets, que l'histoire du Père de Charlevoix qui s'arrête à 1740, près d'un quart de siècle avant la Conquête. . . C'est M. Garneau, le premier, qui à force de patriotisme, de dévouement, de travail, de patientes recherches, de veilles qui ont usé ses jours, fané sa vie dans sa fleur, est parvenu à venger l'honneur de nos ancêtres, à relever nos fronts courbés par les désastres de la Conquête, en un mot, à nous révéler à nous-mêmes. Qui donc mériterait mieux que lui le titre généreux que la voix unanime des Canadiens, ses contemporains, lui a décerné?"

C'est donc du vivant même de Garneau ou tout de suite après sa mort, que la voix publique a décerné à Garneau le titre d'historien national¹.

¹ L'abbé H.-R. Casgrain, *François-Xavier Garneau*.

Le BULLETIN publiera un compte rendu, aussi complet que possible, de tout ouvrage canadien ou sur le Canada, en Anglais ou en français, dont un exemplaire aura été adressé à la Direction.

2050 Ouest, Saint-Cyrille. — QUEBEC

Officiers commandants des Carabiniers Mont-Royal (1867-1965)

Lt-Col'el	J.-E. BEAUDRIE	1869
" "	A.-F. LABRANCHE	1878-1880
" "	J.-A. OUIMET	1880
" "	C.-A. DUGAS	1889
" "	Hector PREVOST	1892-1897
" "	A.-E. LABELLE	1897-1907
" "	F.-S. MACKAY	1907
" "	J.-T. OSTELL	1915-1917
" "	L.-G. DE TONNANCOURT	1917
" "	Ernest PELTIER	1919
" "	J.-A. FILIATRAULT	1920
" "	Emile RANGER	1921
" "	Victor TARDIF	1924
" "	Rodolphe BEDARD	1927
" "	Conrad DORVAL	1930

Sous le commandement du lieutenant-colonel Dorval, les Carabiniers Mont-Royal sont devenus "Les Fusilliers Mont-"Royal" avec changement d'écusson représentant une grenade.

Sous cette nouvelle organisation, les lieutenants-colonels ci-dessous sont devenus commandants.

Lt-Col'el	Georges-E. LABEL	1934
" "	Paul GRENIER	1937-1939
" "	Gustave MASSUE	1940-1942
" "	Paul GRENIER	1937-1939
" "	J.-A. GUINDON	1942-1946
" "	H.-N. LANGLOIS	1944

" "	Paul SAUVE	1944
" "	Jean CHAPUT	1946-1949
" "	Paul LANGLAIS	1949-1952
" "	Yves BOURASSA	1952-1955
" "	Sarto MARCHAND	1955-1958
" "	J.-J.-C. GAUTHIER	1958-1961
" "	M.-G. LEVESQUE	1961-1964
" "	T. DESGROSEILLIERS	1964

Lors de la deuxième grande guerre, 1939, il s'est formé des bataillons appelés premier, deuxième et troisième, avec les contingents du régiment envoyés outre-mer. Ils furent commandés par les officiers suivants :

Lt-Col'el	Dollard MENARD	1942
" "	Paul TRUDEAU	1942-1944
" "	Guy GAUVREAU	1942-1944
" "	J. DEXTRASE	1944-1945
" "	C. Thos ROY	1945

ERRATUM: Le lieutenant-colonel Paul Sauvé a commandé un bataillon outre-mer en 1944 mais non le régiment des Fusilliers Mont-Royal à Montréal.

Les majors suivants ont été nommés lieutenants-colonels par ordre du Ministère de la Milice d'Ottawa et furent gazettés à cette fin pour avoir rempli avec satisfaction leurs attributions :

Le Lt-col'el Eugène PREVOST — paie-maitre

Le Lt-col'el Kappel DE KAPPEL — quartier-maitre

Communication de Jean-Jacques Lefebvre.

¹ Compilation du Lt-colonel Eugène PRÉVOST (90 ans), août 1966.

Cent ans déjà que . . .

LE PREMIER JOURNAL FRANÇAIS DE SHERBROOKE

1866 Le premier journal français de Sherbrooke, le *Pionnier*, parut le 13 octobre 1866. Il fut fondé par MM. L.-C. Bélanger et H.-C. Cabana. Les Canadiens-français étaient en minorité dans la métropole des Cantons de l'Est et leur influence était à peu près nulle. Le *Pionnier* leur donna confiance en eux-mêmes et il contribua pour une large part à la légitime influence qu'exercent aujourd'hui les Canadiens-français dans tous les Cantons de l'Est. Le *Pionnier* disparut en 1902. Il avait été rédigé pendant quinze ou seize ans par M. Jérôme-Adolphe Chicoyne qui fut maire de Sherbrooke et député de Wolfe. M. Chicoyne était un militant catholique. Le *Pionnier*, sous sa direction, s'occupa surtout de colonisation et si les Cantons de l'Est sont devenus français on peut en attribuer le mérite à M. Chicoyne.

LE PREMIER VAISSEAU DE GUERRE NORVÉGIEN AU CANADA

1866 Dès la fin du blocus continental ordonné par Napoléon 1^{er}, des navires de commerce norvégiens se mirent à fréquenter le port de Québec. Il en fut ainsi jusqu'à la disparition des navires à voiles. Chaque année, Québec voyait arriver plusieurs douzaines de navires norvégiens qui emportaient ici des cargaisons de marchandises européennes et retournaient là-bas avec des chargements de bois carrés. Mais le premier navire de guerre norvégien à visiter le port de Québec fut probablement la corvette *Ornan*. Elle jeta l'ancre devant Québec le 3 juillet 1866. L'*Ornan* portait dix-huit canons et avait un équipage de vingt-huit hommes. L'*Ornan* était commandé par le baron Gedol Jaloberg.

LA PREMIÈRE REVUE MUSICALE

1866 Les revues musicales publiées dans la province de Québec, surtout à Montréal, se comptent par plusieurs douzaines, mais combien parmi ces feuilles harmonieuses ne vécurent que quelques mois et même quelques semaines? Hélas! aujourd'hui comme autrefois, dans tous les domaines de l'art, les Canadiens français ont le tort d'encourager les publications étrangères. Il leur semble que tout ce qui vient d'Europe ou des Etats-Unis est supérieur à ce qu'on produit ici. La première revue musicale publiée en langue française dans la province de Québec fut croyons-nous, le *Canada Musical*. La première livraison de cette revue parut à Montréal le 1^{er} septembre 1866. Le *Canada Musical* ne parut que quelques mois.

LA PREMIÈRE INVASION FÉNIENNE

1866 Elle était prévue depuis plusieurs mois et, pourtant, les gouvernements du temps attendirent que l'ennemi eut franchi nos frontières pour... se préparer à les recevoir. Le 31 mai 1866, le fézien O'Neil et ses soldats improvisés au nombre de quelques centaines se réunissaient près de Niagara. C'est le lendemain, de bonne heure, qu'ils traversèrent la rivière et débarquèrent près du village du Fort Erié. Ils y commirent toutes sortes de dégâts. Le gouvernement canadien se réveilla enfin et nomma le colonel George Pencocke pour commander les milices qui devaient mettre les Féliens à l'ordre. Mais, dans l'interval, deux contingents de milice s'étaient mis en marche contre les Féliens. Ils devaient se rencontrer à Stevensville, près du village de Fort Erié mais il y eut malentendu et le contingent commandé par le lieutenant Booker prit seul l'offensive contre les Féliens. Ceux-ci, usant d'un truc enfantin, firent croire aux miliciens que la cavalerie les appuyait. Les miliciens se réunirent alors en carré et les Féliens tirant à bout portant sur eux les mirent en déroute. Après avoir passé une journée sur le sol canadien et avoir causé la mort d'une dizaine de soldats et en avoir blessé une trentaine, les Féliens retournèrent sur le territoire américain. Les autorités américaines, averties, mirent toute la troupe en arrestation. Ainsi se termina cette invasion de Féliens. Les quelques Féliens arrêtés par les milices canadiennes subirent leur procès à Toronto. Quelques-uns furent condamnés à mort mais aucun ne fut exécuté¹.

¹ Ludovic Brunet, *La province du Canada*.

LES PREMIÈRES ÉCOLES VÉTÉRINAIRES

1866 "Dès 1866, il existait à Montréal une école vétérinaire de langue anglaise, The Montreal Veterinary College. La nécessité de créer un enseignement de langue française s'imposa bientôt, et, en 1885-1886, la province de Québec comptait trois écoles vétérinaires, deux à Montréal et une à Québec, fondée par le docteur J.-A. Couture. La seule qui ait survécu est l'École Vétérinaire Française qui fut fondée à Montréal en 1885 par Victor-Théodule Daubigny qui, après avoir reçu en France l'enseignement de l'École d'Agriculture de Beauvais, était venu au Canada et avait suivi les cours du Montreal Veterinary College. L'École Vétérinaire Française prit ensuite le nom d'École de Médecine Comparée et reçut une charte de la législature de Québec (1890). Elle fut affiliée à l'Université de Montréal jusqu'à la date de son transfert à Oka. En 1928, l'École de Médecine Comparée se trouvant dans une situation précaire, l'Université de Montréal demanda aux autorités de

l'Institut Agricole d'Oka de l'accueillir chez elle. Le transfert eut lieu en septembre 1928.

LE PREMIER "MOUTON" DE LA SAINT-JEAN

1866 D'où nous vient cette coutume de faire figurer le mouton dans la procession de la fête nationale? M. E.-Z. Massicotte fait remarquer qu'en France, surtout dans la Provence, on fêtait autrefois la Saint-Jean-Baptiste par une procession où certains pères de famille figuraient, conduisant d'une main un agneau et de l'autre un enfant habillé d'une peau et ayant une croix sur l'épaule et une gourde en bandoulière. Ces enfants marquaient ainsi leur reconnaissance pour avoir été guéris d'une grave maladie au cours de l'année écoulée. M. Massicotte note également que jadis à Paris on faisait une seconde procession dans l'octave de la Fête-Dieu. On y voyait figurer des enfants conduisant des agneaux vivants.

Il n'y a donc pas de doute que nous avons emprunté à la vieille France la coutume de faire figurer un mouton dans notre procession de la Saint-Jean-Baptiste.

Le point est de savoir quand cette coutume a pris naissance dans la province de Québec. MM. Benjamin Sulte et G.-A. Dumont, s'accordent pour affirmer que c'est M. Alfred Chalifoux qui suggéra aux organisateurs de la procession de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal de faire figurer un enfant et un agneau dans le cortège. D'après M. Sulte, c'est à la procession de la Saint-Jean-Baptiste, en 1866. M. Chalifoux, qui était tailleur d'habits, décéda à Montréal le 26 août 1887, à l'âge de 64 ans¹.

¹ Note communiquée par M. E.-Z. Massicotte.

LE PREMIER CODE CIVIL CANADIEN

1866 En 1857, la législature ordonnait la codification des lois du Bas-Canada. Ce travail fut confié à trois commissaires, les juges René-Edouard Caron, Charles Dewey Day et A.-N. Morin. Les commissaires avaient une triple mission : celle de compiler les lois, de rechercher les sources du droit et de suggérer des amendements. Leur travail devait donc être approuvé par la législature. Les commissaires se mirent à l'œuvre en 1859, et soumièrent leurs travaux à la législature en 1866. "Notre code, dit M. Edmond Lareau, est une imitation du code Napoléon, considéré comme le chef-d'œuvre de la législation moderne. Le code de procédure civile, moins clair, moins logique dans la division de ses parties, l'ensemble de ses titres, et la rédaction de ses articles, fut préparé par les

mêmes codificateurs, moins le juge A.-N. Morin, décédé avant la fin de sa tâche, et qui fut remplacé par le juge Joseph-Ubalde Beaudry". Le Code civil, adopté par la législature le fut mis à le Depuis, il a été retouché plusieurs fois, pas toujours pour le perfectionner. Bon nombre de commentaires du Code civil ont été publiés; citons les ouvrages de MM. de Bellefeuille, Thomas McCord, Edmond Lareau, W.-P. Sharp, le Juge Mathieu, H. J. Kavanagh, R. S. Weir, Dorais, W. H. Butler, W. S. Johnson, J.-J. Beauchamp, A.-S. Deguire, E. Howard Cliff, J.-F. Saint-Cyr, J. Roy, Ed.-A. Beaudry, P.-B. Mignault, le Juge Langelier, etc., etc.

LE PREMIER MANUEL DE GÉOMÉTRIE

1866 M. Charles Baillairgé, qui fut ingénieur de la cité de Québec, pendant plusieurs années, appartenait à cette famille Baillairgé qui, pendant un siècle et plus, s'est distinguée dans l'architecture, le génie civil et dans plusieurs autres domaines de la science.

C'est en 1866 que M. Charles Baillairgé publia son *Nouveau traité de géométrie rectiligne et sphérique*.

Le Traité de Géométrie avait-il les qualités voulues pour devenir un manuel scolaire? Nous n'avons pas la compétence nécessaire pour nous prononcer sur ce point. On peut être très bon géomètre sans être bon professeur de géométrie. Le traité de M. Baillairgé pouvait avoir de nombreuses qualités mais nous croyons qu'il n'a jamais servi à l'élève dans nos collèges ni dans nos écoles de commerce.

En 1893, le R. P. Joseph Séguin publiait, à Montréal, un manuel de géométrie en langue anglaise sous le titre *Geometry and Trigonometry*.

Les premiers habitants de Saint-Anicet (Huntingdon)

Extrait de THE HISTORY OF HUNTINGDON . . .

de Robert SELLAR⁽¹⁾

“ . . . That the French Canadians at the Basin must have become familiar, while lumbering or hunting, with the upper reaches of the Chateauguay is obvious, and that some straggler from the column of emigrants who were passing from lake Champlain to lake Ontario may have raised his caboose in the woods to the north of the frontier-line, is probable. Of these adventurers, whether Leatherstockings tempted by the game that abounded, plunderers of the magnificent groves of oak that bordered the rivers, or humble potash-makers, no record is now to be recovered. All that can be said with certainty is, that up to 1800 such settlers must have been few and far between.

Dupuis “The earliest settler of whom I have been able to ascertain any particulars is Eustache Dupuis, and his story has a touch of the romantic.

1759 “When Nova Scotia passed under the British way, there dwelt in the Western settle-

Dupuis ment of Acadia an old French couple, named Dupuis, who had four sons, all of whom had served in defence of the colony. Resolute in their determination not to take the oath of allegiance, the four brothers decided on fleeing to Canada, where the French flag still waved. The waters of the Gulf being blockaded by British cruisers, their only hope of reaching their compatriots on

⁽¹⁾ Robert SELLAR, *The History of the County of Huntingdon . . .* Huntingdon, 1888, chap. III, pp. 16-19.

- the St. Lawrence was by going through New England. Shouldering their muskets and carrying a small iron pot and some peas, they traversed the shores of the Bay of Fundy, and after a journey of many privations and which lasted 9 weeks, they walked into Boston, where, owing to word coming of Wolfe's victory on the plains of Abraham, they stayed. Events moved fast. The downfall of French rule on this continent removed the great obstacle to the American colonies leaving the protection of the Mother Country, and the revolution began.
- 1759 Dupuis
- 1768? "As was generally the case, our four Acadians sided with Britain, and, after a stay of some 8 or 9 years in Boston, made for Canada. One brother found a home at L'Acadie in Laprairie, where his descendants, a numerous host, still are, another settled at Jacques Cartier, and a third went to the Northwest.
- 1774 The fourth, Eustache, found a wife at LaPierre river, opposite the Sault, and stayed there some time, leaving it for Chateauguay Basin, where two of his sons, Benjamin and Norbert, were baptized. A proclamation being issued, declaring *Gadmanchester* open for American refugees, and offering all who would go 3 years' provisions, Eustache, who had no land of his own, accepted the offer. In 1795 he moved his young family, the oldest being six, to lots 48 and 49, 1st range. When he came, there was no settler west of where *Valleyfield* now stands, though then or soon after, Knight, of Dutch origin, built a shanty on what is now known as Knight's point. East of Knight, opposite Grande Isle, lived Dunn, of like descent. Hungry bay and all west of it was a desolation, the only frequenters being the Indians, whose occasional wigwams were seen, where they pitched them for fishing or hunting, and, in winter the shanties of lumberman, attacked the giant pines, that grew
- Canton
Godmanchester
- ouest de
Valleyfield
(Knight)
- Grande-Isle
(Dunn)

thick behind his humble shanty on the lake-shore, and by the sale of masts maintained his family. His third son, Norbert Benjamin, (1790?) was an infant when he came, and he was baptized at the church at the Cedars.

Norbert Dupuis (1790?)
les Cèdres

Fort Covington St. Timothée

“The nearest mill was at Cornwall, and to it he went until that of Fort Covington was built, and that at St. Timothy. To reach the latter was dangerous, and skill was needed to save the flour from being wetted by the foaming waters of the rapids.

Genier Chrétien

Lemay-Delorme

“Dupuis had no neighbor for a year or so, when Genier, a retired officer, who had been granted lot 26 for his services, came, and was followed by Chretien, on lot 28, and by Delorme dit LeMay on No 32.

Caza Laguerre Lecuyer (Acadiens)

“The Cazas came next, and being a large family of stout young men, they made their mark, all taking up lots, except Baptiste, who lumbered along the Laguerre. L’Ecuyer took up lot 27. All these men were Acadians.

Castagnet (Sépultures)

Décès, 1828, Barbe Dubeau-Dupuis fabricant de canots

Dupuis 1835

“Castagnette squatted on lot 50, and so became neighbor to Dupuis. On the point of Castagnette’s lot were buried those who died in the infant settlement, but so great was Dupuis’ repugnance to using unconsecrated ground, that, when his wife died in 1828, he placed the coffin in a canoe and paddled it to the church-yard of St Regis. He was a famous builder of large canoes, which were called in those days peeros, a corruption of pirogue. These canoes were hollowed out of the largest pines obtainable and were blunt at both ends. For common use the smaller and speedier canoes of Indian model superseded them. In 1835 the old pioneer sank to his rest at the good old age of 84, and was placed beside his wife. Up to the last, though most anxious to hear of their fate, he never learned augh of the parents he left so sadly in Acadia.

- J.-B. Cartier
centenaire
à
S. Anicet
le magasin
Masson
- Bercier,
Quenneville
Saucier,
Devoyau
- Le major
Antoine Dupuis,
(1781-1872)
- “In addition to those enumerated, J. B. Cartier took up his abode at a very early date on the site of St. Anicet village, a little west of Masson’s store. He lived to see his 101st year.
- “Bercier, Quenneville, Saucier, and Devoyaux were on the shore west of him.
- “Dupuis and the other settlers named were, in the eyes of the law, squatters, for, whether entitled or not to their lots, they neglected to draw patents for them, and held them, when their titles were questioned, by prescription. Dupuis’ claim to the lots he lumbered on was disputed by Ellice, but unsuccessfully. His son Antoine, for services during the war of 1812, in carrying despatches from Chateauguay Basin to Coteau and Cornwall, was rewarded by a grant of 200 acres and the title of major. He died at St. Anicet village when 94 years old. He was want to relate the dangers he ran of being captured and shot when the American flotilla under Wilkinson bloked the river below Cornwall . . .”(1)

Communication *J. J. Lefebvre*

Le BULLETIN publiera un compte rendu, aussi complet que possible, de tout ouvrage canadien ou sur le Canada, en Anglais ou en français, dont un exemplaire aura été adressé à la Direction.

2050 Ouest, Saint-Cyrille. — QUEBEC

Commentaires

Caza, selon M. Louis Richard, est un surnom de Lebeau.

Castagnet, il s'agit ici de Joseph C. fils de Mathieu C. né vers 1756, et d'Angélique Bohémier, de Québec, mariés à Montréal en février 1782 à Louise Rasa, âgée de 25 ans, fille de Nicolas R. et de Louise Boire.

Quant aux DUPUIS, ajoutons quelques précisions dont les principales proviennent encore de M. Richard.

La rivière à la Pierre, peut-être comblée aujourd'hui, était sise entre Montréal et Lachine.

C'est à Notre-Dame de Montréal, le 12 septembre 1774, qu'*Augustin* - non *Eustache* - Dupuis contracta mariage avec Marguerite Dubeau (1753-1828 d. Saint-Régis), fille de Louis D. né à Charlesbourg en 1720, et de Charlotte Mallet, ceux-ci mariés à Montréal en 1750.

Une soeur de Marguerite D. *Catherine Dubeau* avait également épousé à Montréal, la même année, en janvier 1774, un autre Acadien de la Dispersion, *Paul Hébert*, fils de François H. et de Marie Arseneau, ceux-ci plus tard établis à Châteauguay.

Le père du contractant, l'Acadien de la Dispersion, parti au lendemain de Grandpré ou de Louisbourg pour Boston, avait nom *Sylvain Dupuis* (1721-1799).

Il était marié à François Leblanc (fl. 1730-1774).

Le fils d'Augustin et de Barbe D., *Norbert Dupuis* (1790-1884) se maria aux Cèdres — Saint-Joseph de Soulanges — en 1816 à *Josephte Chatel*.

Quant à son frère le major, sur qui finit la citation ci-haut, *Antoine Dupuis* (1790-1872) il épousa d'abord à Soulanges, en février 1812, *Marguerite Leblanc*, fille d'*Etienne L.* et d'*Amable Rivard*.

Il était en 1813 capitaine d'une compagnie de milice de la Division de Beauharnois commandée par le colonel baron de Longueuil, et en l'absence de celui-ci, par le major Edme Henry⁽¹⁾, et présent à la bataille de Châteauguay en octobre 1813⁽²⁾.

Le capitaine Dupuis se maria en 1825 au Sault Saint-Louis — vulg. Caughanawaga — avec Angélique Marcoux — fille de Joseph M. et de Marie Vallière, mariés à Québec en 1786 — et soeur de Messire Joseph Marcoux (1791-1855). Celui-ci né à Québec, ordonné en 1813, devint aussitôt, pendant les hostilités, desservant de la mission, ou de la cure, de Saint-Regis, à la frontière Québec-New York, où l'officier dut reconnaître sa future épouse.

L'abbé Marcoux fut plus de trente-cinq ans missionnaire ou curé du Sault Saint-Louis, de 1819 à son décès en mai 1855.

Plus tard major de milice et juge de paix, Antoine Dupuis était octogénaire à son décès, à Saint-Anicet en 1872.

F.-X. Dupuis (1860-1919), né à Saint-Anicet, avocat 1885, député de Châteauguay, 1900 juge municipal de Montréal, 1907, était issu de cette famille.

Jean-Jacques Lefebvre

(1) V. Frs-J. Audet, *Bulletin des Recherches*, mars 1927, p. 150.

(2) L. Humfray Irving, *Officers of the British Forces during the War of 1812-15*, Toronto, 1908, p. 189.

Le BULLETIN publiera un compte rendu, aussi complet que possible, de tout ouvrage canadien ou sur le Canada, en Anglais ou en français, dont un exemplaire aura été adressé à la Direction.

2050 Ouest, Saint-Cyrille. — QUEBEC

Visiteurs de marque à Québec

LOLA MONTEZ

Peu d'aventurières ont eu des carrières aussi agitées que Marie-Dolores-Elisa-Rosanna Gilbert alias Lola Montez. Née à Limerick en 1818, elle était la fille d'un officier anglais, et reçut une bonne éducation. Enlevée en 1837 par le capitaine Thomas James, elle devint sa femme mais l'idylle se termina en 1842 par un divorce éclatant. Marie Gilbert se tourna alors vers le théâtre et elle débuta, en 1843, au théâtre His Majesty, à Londres, sous le nom espagnol de Lola Montez. Fraîchement reçue à cet endroit, elle se rendit à Dresde et à Berlin où elle eut un succès considérable. Elle alla ensuite danser à Varsovie, se mêla de politique et fut expulsée du pays. Elle courut alors à Saint-Petersbourg où le tzar Nicolas lui fit bon accueil. De là, elle passa à Paris où elle fut cause d'un duel qui occasionna la mort de son ami Durarier. Obligée de s'éloigner de la France à cause de ce scandale, elle passa à Dresde où le vieux roi de Bavière, Louis-Charles-Auguste, s'amouracha d'elle. Il la fit baronne de Rosenthal, comtesse de Lansfield, lui donna pension, château et fortune. Bref, elle gouvernait le royaume. Toute cette aventure se termina par une insurrection. Le roi fut forcé d'abdiquer et sa favorite fut expulsée (1848) Lola Montes revint alors en Angleterre où elle devint Mme Heald. Menacée d'un procès pour bigamie, elle passa en Espagne puis en Amérique où elle reparut sur la scène. Elle joua même son propre personnage dans le drame de Ware: *Lola Montez en Bavière*. A San Francisco, en 1853, elle devint la femme du journaliste Hull avec qui elle ne vécut pas longtemps. Le théâtre lui devenant un peu difficile, elle se fit conférencière. C'est en cette qualité qu'elle parut à la Salle de Musique, à Québec, le 1er septembre 1857. Il n'est que juste de dire ici que le *Journal de Québec* du même jour se demandait si la Lola Montez qui devait parler à la Salle de Musique était bien la Lola Montez qui avait eu des aventures en Bavière. C'était bien elle. La semaine précédente, elle avait péroré à Montréal et avait engagé une polémique avec le *Witness* qui avait conseillé à ses lecteurs de ne pas assister à ses conférences. Lola Montez publia un livre *The Art of beauty* et son autobiographie suivie de ses conférences. Elle décéda à New-York, le 17 janvier 1861.

DICTIONNAIRES - ENCYCLOPÉDIES

HOMMAGES de

Les Editions Françaises Inc.

Agents généraux pour le Canada de la

LIBRAIRIE LAROUSSE



DICTIONNAIRES - ENCYCLOPÉDIES



QUESTIONS et RÉPONSES

La rubrique "Questions et Réponses" est ouverte à tous.
Les "Questions et Réponses" sont insérées dans le but de renseigner
les chercheurs et les curieux.

QUESTIONS

24. — (1966). LEBRUN, JEAN-BAPTISTE. — Peut-on me donner quelques renseignements sur Jean-Baptiste Le Brun, Ecuier, Notaire et Avocat, à Québec vers 1768?

Escuminac

Escuminac trouvera quelques renseignements sur ce monsieur dans P. G. Roy, Les Avocats de Québec... pp. 261-262.

La Gazette de Québec, 28 juillet 1768, p. 3 et 16 mars 1769 et la Revue du Notariat, vol. XI, p. 40. J. B. Le Brun de Duplessis arriva ici en 1755, en qualité de volontaire au régiment de Bearn. Notaire, avocat, marchand, il eut des difficultés avec ses confrères et avec le gouverneur Dorchester. Disparut de Québec vers 1770 et décéda à Montréal le 26 juin 1807. Qui dit mieux?

A. R.

25. — (1966). CHEMIN DES COMMISSAIRES, CANTONS DE L'EST.

Dans "Un coin des Cantons de l'Est", page 126, par J. C. St-Amant, on parle d'un *Chemin des Commissaires*. Ce chemin partait de Sherbrooke pour passer par Brompton, Windsor, Melbourne, Durham, Wickham, Grantham (Drummondville) pour arrêter dans le canton de Wondover à la Seigneurie de Courval.

Dans le canton de Wickham, il est encore question de ce chemin des commissaires.

Pourquoi ce nom : Chemin des Commissaires? Sur un document, 6 juillet 1826, je trouve les noms : Matthew Bell, Lewis Guky et Antoine Poulin de Courval des Trois-Rivières. De Saint-Grégoire de Nicolet, il y avait : Pierre Hébert, Joseph Héon et Joseph Prince. Le procès-verbal daté du 10 février 1823 fait-il mention des six commissaires? Il fut passé à Sherbrooke.

A. B.

26. — (1966) DESCRIPTION DE QUEBEC EN 1745. — JOURNAL (Diary). — Feuilletant l'autre jour la correspondance d'un

de mes amis, dans une lettre à lui adressée le 17 octobre 1934, je relève le paragraphe suivant: "We have in the library of Congress (à Washington), still in manuscript form, of the mate of an English ship which was captured by the french, and the mate among others taken prisoner. The diary consists of about 125 pages, half of which (as I could roughly guess) is devoted to a description of Quebec. The diary was begun in 1745 and continues for several years, I forget how many. It is now being transcribed and *Will be published shortly*. I am sure it will be of considerable interest to you. The name of the writer does not appear in the manuscript as I saw it. Although the editor may have discovered it from other sources. Judging from the writing the author was a man of considerable education. He was carried in the hold of a french vessel as prisoner from Halifax to Quebec. He makes comments on "Anacosta", St-Lawrence, and other places where he imagines the ship was passing from time to time. Quebec and its prison are minutely described (about 60 pages of ms.) with a diagram of the prison drawn in detail. On his escape from prison he went to Boston. Amongst other things he says that at the time there were 500 dwellings in Quebec. He had heard that there were 11 churches, but he could himself count only five. I have not inquired from the curator of manuscripts where and how the diary was acquired".

Sincerely yours,

Wm. A. Hammond

Ce journal a-t-il réellement été publié? Où? Par qui? Quand?

Fiat

27. — (1966). MANOIR DE TERREBONNE — Quelqu'un sait-il où se trouve le *plan* du Manoir Masson de Terrebonne, construit vers 1850? Grand merci.

Père Maurice Brouard, s.s.s.

Séminaire Terrebonne

R E P O N S E S

13. — (1966). LOLA MONTEZ. — Comédien trouvera réponse à sa question dans ce même no de la revue, à la page 151. C'est en 1857 que Lola visita Québec.

On cherche à savoir

Un correspondant du bulletin a trouvé cet obituaire dans ses notes. Malheureusement, il manque la référence. Dans quel journal retrouve-t-on cette notice?

OBITUAIRE

(Jean-Baptiste Duberger)

M. Jean-Baptiste Duberger naquit à Québec en 1795 du mariage de feu Jean-Baptiste Duberger, du corps des ingénieurs militaires royaux, et de feu Dame Geneviève Langlais, qui trouva la mort par une chute dans la côte d'Abraham. Doué de talents supérieurs qui se manifestèrent dès l'enfance, il fut à l'âge de sept ans employé par son père au travail de ce chef-d'œuvre maintenant déposé au Musée de Woolwich, le modèle, célèbre à plus d'un titre, de la ville de Québec, et dont l'usurpateur, avec la magnifique récompense qu'il en obtint fut le fondateur de la ville qui est aujourd'hui la capitale du Canada.

A l'âge de douze ans, M. Duberger entra dans le département où était son père et où il eut occasion, étant excellent dessinateur, de faire plusieurs plans de parties des fortifications de Québec. En 1812, il fut envoyé sur les lignes provinciales en qualité d'assistant astronôme. Après la guerre, ce corps ayant été licencié, on lui offrit, en récompense de ses services, de visiter l'Angleterre aux dépens du Gouvernement Impérial. Mais, en raison de sa longue absence, il préféra revenir au Canada au milieu de sa famille et se fit admettre à la pratique de l'arpentage. Ce fut lui qui traça la première ligne sur le territoire du Saguenay. Depuis plus d'un quart de siècle il remplissait dans sa localité des fonctions honorables et de confiance. La perte de cet homme de mérite laisse un vide dans la société¹.

¹ Jean-Baptiste Duberger est décédé à St-Thomas de Montmagny le 9 septembre 1821. — L'éd.

HOMMAGE D'UN AMI

Hélas ce sont les livres qui nous donnent
nos plus grands plaisirs et les hommes
qui nous causent nos plus grandes douleurs.
Quelques fois même les pensées consolent des
choses, et les livres consolent des hommes.

JOUBERT

LES LIVRES VOUÉS AU SUCCÈS PARAISSENT TOUJOURS

AUX

EDITIONS DE **L'homme**

LA MAISON D'ÉDITIONS LA PLUS DYNAMIQUE
DU CANADA FRANÇAIS

(La preuve : " Les Insolences du FRÈRE UNTEL "

118,000 volumes vendus en un an!)

LES EDITIONS DE L'HOMME

1130 est, LaGauchetière, Montréal.

Tél.: LA. 3-1182

LE SEMINAIRE DE QUEBEC
DOCUMENTS et BIOGRAPHIE

présentés par

l'abbé HONORIUS PROVOST, M.A.,

sous-archiviste du Séminaire

DU MÊME AUTEUR :

- *Compte-rendu des Fêtes du Deuxième Centenaire de Sainte-Marie-de-Beauce*, 1944, 184 pages; prix \$1.
- *Vieilles maisons de Québec*, 1947, 48 pages (épuisé).
- *Les Abénaquis sur la Chaudière*, 1948, 28 pages (épuisé).
- *La Bonne Sainte-Anne de Beauce*, 1950, 60 pages; prix 50 cts.
- *Le Couvent de Sainte-Marie de Beauce*, 1957, 64 pages; prix 50 cts.
- *La dévotion à la sainte Famille en Canada*, 1964, 24 pages; prix 50 cts.
- *Le Séminaire de Québec — Documents et Biographies*, 1964, XVI-542 pages; prix \$5.
- *Voirie et peuplement au Canada français — La Nouvelle-Beauce* (en collaboration), 1965, 36 pages; prix 50 cts.

EN PRÉPARATION :

- *Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce — Histoire religieuse.*
- *Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce — Histoire civile.*
- *Chaudière-Kennebec, grand chemin séculaire.*

Chez l'Auteur,
au Séminaire de Québec,
c.p. 460, Québec (4), P.Q.,
Canada

LIBRAIRIE
DES CHAMPS - ÉLYSÉES
ÉDITIONS DU MASQUE

Société anonyme au capital de 480.000 F

2 bis, rue De Marignan

COMPTE CHÈQUES POSTAUX PARIS 1134-22

QUELQUES TITRES NOUVEAUX

AGATHA CHRISTIE	la plume empoisonnée
EXBRAYAT	pour belinda
EXBRAYAT	la quintette de bergame
CORNIL MARCUS	la secrétaire et vika
MAURICE ROLAND & ANDRÉ PICOT	l'ombre et le silence

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS LIBRAIRES DE QUÉBEC
ET D'AILLEURS



LES PRODUITS DE L'ÉRABLE

"CITADELLE"

Sont de nos jours de précieux auxiliaires dans la cuisine moderne. D'une pureté et d'une valeur insurpassables, ils font des desserts délicieux en même temps que nutritifs.



**LES PRODUCTEURS DE SUCRE
D'ÉRABLE DE QUEBEC**

Bureau : Édifice Desjardins,

Avenue Bégin, Lévis.





**Une vieille maison canadienne
qui a fait sa marque
dans l'histoire des canadiens**

Toujours désireux de vous bien servir, PAQUET vous offre un service prompt, courtois et empressé, mettant à votre disposition un personnel compétent, toujours prêt à vous conseiller et vous aider, si vous le désirez.

**La Compagnie Paquet Inc., rue Saint-Joseph est
Québec - Place Laurier, Ste-Foy - Chibougamau**

"MA BANQUE"

POUR 3 MILLIONS DE CANADIENS



De jour en jour...

de génération en génération, depuis plus de 145 ans, plus de Canadiens font confiance à la Banque de Montréal. Aujourd'hui, plus de trois millions de personnes, d'un littoral à l'autre, appellent la B de M: "MA BANQUE".

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES
DE LA VIE DEPUIS 1817

Il y a 13 BUREAUX de la B de M pour vous servir dans QUÉBEC
et le DISTRICT

Pour vous mieux servir . . .



- 20 employées
- 12 corsetières diplômées
- 10 chambres d'essayage
- Salon climatisé
- Fauteuils confortables
- Atelier pour modification

Spécialité :

SUPPORTS "CAMP"
ORTHOPÉDIQUES

Geneviève Morel

Spécialiste en corseterie
Médicale et Esthétique

287, E., rue St-Joseph,

Québec

HOMMAGE de

M. POLLACK, LTÉE



CONFIEZ TOUS VOS PROJETS DE VOYAGE DOMESTIQUES
ET INTERNATIONAUX

À VOTRE AGENCE CANADIENNE-FRANÇAISE

Québec - Monde - Agence - Voyage

(Quebec Travel Bureau)

18, rue Sainte-Anne, Québec.

Tél.: 529-2547

HOMMAGES de :

MONTREAL TRUST COMPANY

500, Grande-Allée Est,

QUÉBEC

J.-Chs.-V...GRAVEL, C.R.,

gérant.

SI CE N'EST DÉJÀ FAIT...

Abonnez-vous au **Bulletin des Recherches Historiques**. Vous y trouverez des chroniques historiques, des textes ignorés, des curiosités, des biographies, des notes bibliographiques et généalogiques, des documents inédits, etc., etc.

Bulletin des Recherches Historiques

2050 ouest, Saint-Cyrille,

QUÉBEC.

HOMMAGE

Cable Address : PIALBO

Téléphone : 692-0660

P. A. BOUTIN INC.

ASSUREURS - UNDERWRITERS

80, rue St-Pierre,

QUÉBEC, Qué.

LE }  } 16 RUE
CENTRE D'ACHATS } } DE LA FABRIQUE
STE-FOY } } QUÉBEC

ORFÈVRES

QUÉBEC, Qué.

Holt, Renfrew
of Company Limited

LE PREMIER MAGASIN DE SPÉCIALITÉS DU CANADA



*Célèbre pour les Fourrures
depuis 1837*



Place de l'Hôtel de Ville ainsi qu'au Centre d'Achat Ste-Foy

EDITIONS MAGNARD

MAGASIN DE VENTE & CORRESPONDANCE : 122, Bd SAINT-GERMAIN, PARIS 6^e
TÉLÉPH.: 326-88-56 — C.C.P. PARIS 209-18

ADMINISTRATION : 37, RUE VIOLET, PARIS 15^e — TÉL.: 783-08-78

FABRICATION : 40, RUE VIOLET, PARIS 15^e — TÉL.: 783-08-77

PARU en librairie

LE GRAND PRIX DU SALON DE L'ENFANCE
1965

décerné à Yves PELERIN

pour

LES MARCASSINS

Collection FANTASIA — Editions MAGNARD

Téléphone : 529-8324

MEUBLES — BIBELOTS — PORCELAINES

M. GILBERT

GRAND CHOIX DE LIVRES CANADIENS

D'OCCASION

★

ACHAT et VENTE

★

1096 St-Vallier (au Bas Côte du Palais),

QUÉBEC

Garneau, Boulanger Ltée

VALEURS DE PLACEMENT

Membres de l'Association Canadienne des Courtiers
en Valeurs Mobilières

105, Côte de la Montagne,

QUÉBEC 2

Tél.: 692-1840

**ATTENTION COLLECTIONNEUR
des
BULLETINS DES RECHERCHES HISTORIQUES**

Si vous désirez vous procurer soit
: une série complète
: un numéro qui manque à votre collection
Adressez-vous à :

LA LIBRAIRIE DUCHARME LTÉE

418 Notre-Dame ouest,

Montréal

849-1146

Informez-vous aussi sur son vaste choix de
Livres canadiens - RARES - ANCIENS - NEUFS

Gracieuseté de

Tél.: 522-1535

LIBRAIRIE GARNEAU Ltée

- Livres canadiens
- Littérature générale
- Livres religieux
- Livres techniques
- Livres d'art
- Jeux éducatifs, disques
- Papeterie

Expositions de livres sur demande

Catalogues expédiés gratuitement

47-49, rue Buade,

34 Ste-Anne, Québec 4e

QUELQUES ANNEES DU BULLETIN

A VENDRE

1949-1966

S'adresser aux

BUREAUX DE LA REVUE

2050 ST-CYRILLE OUEST,

QUÉBEC

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU CANADA

**VOLUME PREMIER
DE L'AN 1000 À 1700**

*L'ouvrage de référence le plus important jamais publié
au Canada*

Le Dictionnaire biographique du Canada a pour objet de fournir des biographies complètes, précises et concises de tous les personnages ayant joué un rôle de quelque importance au Canada. C'est le premier grand dictionnaire national de biographies à adopter dès le début en ordre chronologique.

Les 594 noms retenus pour le premier volume sont répartis en sept groupes: Nouvelle-France, 318 biographies; Acadie, 71; Hudson's Bay Company, 34; Terre-Neuve, 37; explorateurs maritimes (dont les premiers furent les Vikings), 59; Indiens, 65; divers, 10. La rigueur scientifique de ces biographies, alliée à la clarté et l'élégance de leur style, en font une lecture instructive et agréable.

7 x 10, xxvi-774 pages, 1966, cartonné, \$15.00

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRIE ET
CHEZ L'EDITEUR

LES PRESSES DE L'UNIVERSITE LAVAL

C. P. 2447, Québec 2

Tél.: 656-2590

Vol. 68

Lévis — Octobre-Novembre-Décembre 1966

No 4

No 720

LE BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

REVUE D'ARCHEOLOGIE, D'HISTOIRE, DE
BIOGRAPHIE, DE BIBLIOGRAPHIE, DE
NUMISMATIQUE, ETC., ETC.



3 NOV 1967

DIRECTEUR

ANTOINE ROY

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe
Ministère des Postes, Ottawa.

F
5575
P888

LE BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES

Prix de l'abonnement : \$5.00 par année

DIRECTION ET ADMINISTRATION

2050, Saint-Cyrille Ouest,

QUÉBEC

SOMMAIRE

Octobre-Novembre-Décembre

1966

	<i>Pages</i>
LEON POULIOT, s.j. — Une Lettre de Mgr Briand à M. Pierre Denaut, curé de Soulanges (1783)	171
JEAN-JACQUES LEFEBVRE. — Jacques Cartier-Langevin (fl. 1720-1770). L'Ancêtre de Sir Georges	173
HENRI MASSON. — Louis-Michel Viger, prisonnier politique ..	175
R. P. LEO HUDON, s.j. Rappel	184
DOCUMENTS	
Procuration par l'hôpital de la Miséricorde à Sébastien Cramoisy, 1658	185
Conventions entre les P.P. Jésuites et Jacques Badeau et sa femme, 1647	186
Vente de Samuel Payne marchand orfèvre a François Urbain Moreau, 1730	187
COMMENT nos colons écrivaient autrefois, 1679	194
Mgr RENE BELANGER. — La Passe-Pierre	195
RALPH BURTON	196
TABLE des matières du volume 68	197

F
5575
R 888